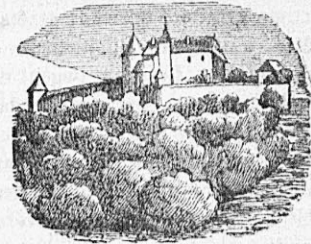




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

ABONNEMENTS
Suisse. 1 an, Fr. 4.50
6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER: BULLE, dép. 7⁰⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰. — BULLE, arr. 9⁵⁵ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹.

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Boulayres (Cercle catholique 1^{er} étage).

La garde nécessaire.

Sous le drapeau, journal rédigé pour nos troupes en campagne, apporte aux soldats romands le vibrant appel que voici:

« Non! la garde qu'on nous fait monter n'est pas inutile.

Ceux qui vous le disent ne réfléchissent pas.

Pensez donc à ceci: S'il nous advenait ce qui est arrivé à la Belgique, nous, je veux dire la Suisse, nous n'aurions pas d'autre secours que vous. Vous seriez notre unique protection.

Cela peut arriver. La guerre n'est pas finie. Il s'en faut de beaucoup.

Des adversaires qui, aujourd'hui, se battent, aucun ne veut lâcher prise avant que l'autre soit terrassé. Et tous deux sont forts encore, puissants, acharnés à vaincre, exaspérés de passion et de haine. Cela peut durer des mois et des mois.

La bataille peut se rapprocher encore plus de notre frontière. D'autres armées peuvent entrer dans la lutte. Le danger pour nous n'est pas passé. Au contraire, le péril peut grandir.

Et qui sait si, réduite à l'extrémité, acculée, plutôt que de périr, n'ayant d'autre salut que l'invasion de la Suisse, l'une ou l'autre armée ne veuille se servir de notre territoire? Personne ne le sait. Pas même ceux qui prétendent commander aux événements et qui, en fait, les subissent.

Demain, c'est la nuit. Sans doute, le Conseil fédéral protestera. Il invoquera les traités, le droit! Cela ne pèse pas lourd au temps où nous sommes.

Alors? Tout le monde dit en Europe que la Suisse ne se laissera pas faire, que l'armée suisse est brave, que les Suisses sont courageux comme l'étaient leurs pères et qu'à ceux qui les attaqueront ils sauront porter de rudes coups.

Il faut que cela soit! L'Europe nous attend à cette épreuve pour savoir si nous sommes dignes de vivre.

Cela sera! Nous ne voulons pas travailler moins bien que les Serbes qui ont chassé l'envahisseur de leurs montagnes ou que les Belges dont la petite armée est encore debout après six mois d'incessants et sanglants combats, vaillante, invincible, défendant avec acharnement, avec héroïsme le

dernier lambeau, qui lui reste de son pauvre pays dévasté.

Quand nous aurons devant nous un ennemi, il faudra que nous soyons forts comme lui, entraînés, aguerris, sachant comme lui supporter les fatigues, la faim, la soif, les nuits à la belle étoile, sous la pluie et la neige; que nous tenions bien ensemble, que nous soyons féroces comme l'ennemi pour tuer sans pitié, sans souci pour nous-mêmes, avec une seule pensée: Vaincre! pour ne pas être vaincus.

Atroce métier! Mais ce sera pour défendre nos biens, nos femmes, nos enfants, le pays et son honneur. Et alors tout s'éclaire d'une autre lumière, belle, grande, rayonnante comme la croix du drapeau, la belle croix blanche des Suisses.

Si on vous retient sous les armes, c'est pour cet entraînement physique et moral, afin que, vous aussi, vous soyez des soldats, des guerriers redoutables comme les autres, aux muscles d'acier et au cœur de fer, les forts et les braves dont la Suisse aura besoin quand sonnera le tocsin. Cela n'était pas il y a six mois, cela est maintenant.

Vous êtes, vous serez le rempart derrière lequel tout le pays se blottira pour que vous le sauviez de l'abîme.

Il n'y aura plus alors que vos canons et vos balonnettes pour ajouter une nouvelle victoire aux six siècles de patriotisme et de gloire qui auréolent le drapeau. » Ed. S.

NOUVELLES SUISSES

Le Lötschberg. — On communique que la dénonciation des tarifs de voyageurs du chemin de fer du Lötschberg, pour le 30 avril 1915, qui a été signalée dans la presse, a eu lieu en raison de l'application du tarif normal des C. F. F. sur le tronçon Spiez-Brigue et du relèvement décidé par l'Assemblée fédérale des taxes de double course sur cette ligne. En même temps, il est introduit, conformément aux dispositions de la concession, le tarif normal des C. F. F. pour l'ancienne ligne du lac de Thoune.

Le Hauenstein. — L'ouverture du tunnel de base du Hauenstein aura lieu le 1^{er} octobre prochain, ce qui sera possible étant donné l'état actuel des travaux, qui sont poussés avec une grande activité. D'ici à fin février,

l'excavation totale sera terminée et, deux mois plus tard, la maçonnerie. Les travaux pour la pose des rails ont déjà commencé. On ira d'Olten à Bâle en 35-37 minutes et de Bâle à Olten en 37-40 minutes.

Le tabac. — Les ventes de tabac se sont effectuées, dans la plaine, aux prix moyen de 76 fr. les cent kilos. Une maison bernoise de Steffisbourg a même acheté toute la récolte des territoires de Lucens et de Villeneuve, soit environ deux cents quintaux, pour le prix élevé de 80 à 84 fr. les cent kilos.

Un officier suisse mort à la guerre. — On annonce la mort, sur un des champs de bataille en France, du lieutenant Camille Benker. Benker avait conquis le grade d'ingénieur à Zurich et celui de lieutenant dans l'armée suisse.

Comme son père vivait depuis de longues années à Paris et que lui-même dirigeait un important commerce à Cette, où il avait épousé une Française, il se fit mobiliser au commencement de la guerre.

Il a trouvé la mort dans un combat au nord de la France. Il laisse une veuve et quatre petits enfants.

L'impôt de guerre. — Dans ses séances extraordinaires de vendredi et de samedi, le Conseil fédéral a discuté le projet qui lui était soumis par le Département des finances au sujet de l'impôt de guerre. Il a décidé de proposer aux Chambres fédérales l'inscription d'un article 42 bis dans la Constitution fédérale, autorisant la Confédération à percevoir un impôt de guerre unique et direct sur la fortune et les revenus pour couvrir les frais de la mobilisation imposée par la guerre européenne. Les fortunes inférieures à 10.000 francs et les revenus inférieurs à 2500 francs sont libérés de l'impôt. Pour les veuves et les orphelins, cette limite peut être étendue. Le taux de l'impôt sera progressif. Il ira de 1 pour mille jusqu'à 15 pour mille pour la fortune, et de demi pour cent à 8 % pour les revenus nets. Quant aux sociétés anonymes, le taux de l'impôt sera fixé selon le dividende. Il ira de 2 pour mille jusqu'à 10 pour mille sur le capital versé et les réserves, et d'un demi pour mille jusqu'à 2 1/2 pour mille sur le capital-actions non versé. Les syndi-

cats paieront un taux de 8 % du produit net.

La perception de l'impôt de guerre se fera en deux annuités au moins.

Les cantons sont chargés de cette perception et retourneront à la Confédération les 4/5 du produit de l'impôt. L'Assemblée fédérale arrêtera définitivement les dispositions ultérieures. Ce nouvel arrêté constitutionnel sera déclaré hors de vigueur aussitôt que l'impôt aura été perçu. L'arrêté fédéral sera soumis à la votation populaire et des cantons. Le Conseil fédéral est chargé de l'exécution. Le message du Conseil fédéral paraîtra dans quelques jours.

Le tir fédéral. — Le comité central de l'Association suisse des carabiniers a siégé presque au complet vendredi et samedi à Zurich. Elle a décidé notamment de proposer à la prochaine assemblée des délégués de renvoyer pour un laps de temps indéterminé, le tir fédéral à Lausanne et d'autoriser le comité central à en fixer la date avec le comité d'organisation de Lausanne. Le comité a décidé en outre d'encourager le tir au pistolet. Il prévoit notamment des tirs cantonaux au pistolet.

Au sujet de l'organisation de tireurs volontaires pour la défense nationale, une nouvelle entrevue aura lieu avec les autorités militaires.

On proposera encore à la prochaine assemblée des délégués d'étendre l'assurance-accidents gratuite en ce sens que les associations seraient couvertes aussi contre les demandes de dommages-intérêts provenant de tiers jusqu'au maximum prévu dans l'article 4 du règlement.

Le Dr L. Comte, de Fribourg, a été nommé dans la commission d'administration du Musée suisse des tireurs à Berne.

Le comité a pris acte de la dissolution de l'Union internationale des tireurs.

Les délégués des comités cantonaux seront convoqués en séance commune au commencement de mars, la grande assemblée des délégués pour le 18 avril, à Berne.

Uri. — Un agent meurtrier. — A Göschenen, un agent de police nommé Kunz a tué d'un coup de feu, vendredi soir, un individu qu'il venait d'arrêter. Il s'agit d'un jeune homme venant

de Silésie, de nationalité suisse. La victime avait été mise aux arrêts pour s'être approprié illicitement d'une paire de skis. Lorsque l'agent de police lui apporta son manger dans sa cellule, le jeune homme se jeta sur lui, l'agent alors déchargea par deux fois en l'air son revolver et allait tirer un troisième coup lorsque son adversaire, plus fort que lui, fit un brusque mouvement et la balle alla se loger dans la tête du jeune homme.

Argovie. — Accident de traineau. — Le fils, âgé de 12 ans, du juge suppléant au tribunal de Zofingue, M. Oswald, qui se trouvait sur un traineau, est tombé si malheureusement, le cheval ayant fait un brusque départ, qu'il s'est tué.

Vaud. — A Lutry, le jeune Louis, fils de A. Parisod, 10 ans, jouant dans l'étable de ses parents, s'est jeté contre un trident qui lui a perforé le crâne. Il a succombé.

Zurich. — Espions condamnés. — Le Tribunal territorial V a jugé samedi après midi, à huit-clos, trois accusés pour violation de l'interdiction de services de renseignements sur territoire suisse en faveur de puissances belligérantes. Il s'agit de renseignements sur les chantiers Zeppelin, à Friedrichshafen. Un des accusés, nommé Jacob Manz, mécanicien, de Marthalen, né en 1884, a été condamné à un an de prison, 100 francs d'amende et quatre ans de privation des droits civiques.

Le second, Albert Rieser, serrurier, de Weinfelden, né en 1891, a été condamné par contumace à 15 mois de prison, 100 francs d'amende et quatre ans de privation des droits civiques.

Le troisième accusé a été acquitté.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 8. — Communiqué de 15 h. De la mer à l'Oise, duel d'artillerie assez violent dans la région de Guinchy, à l'ouest de la Bassée.

Au sud-ouest de Carency, nous avons réussi un coup de main sur une tran-

chée allemande, qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Sur le front de l'Aisne et de la Champagne, bombardement intermittent. L'efficacité de notre artillerie a été constatée sur plusieurs points.

A l'ouest de la cote 191, au nord de Massiges, nos batteries ont enrayé une tentative d'attaque.

En Argonne, une attaque ennemie vers Fontaine-Madame a été repoussée.

A Bagatelle, une violente action de l'infanterie a été engagée dans la matinée par les Allemands. Aux derniers renseignements, nous maintenons toutes nos positions.

Sur le reste du front, rien à signaler. Paris, 8. — Communiqué officiel de 23 heures :

Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi avait fait exploser trois fourneaux de mine à La Boisselle, devant les maisons du village que nous occupons. Deux compagnies et demie avaient été lancées à l'assaut de nos positions, mais n'avaient pas pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion.

Au cours de l'après-midi du 7, une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies a chassé l'ennemi des entonnoirs, que nous avons aussitôt organisés.

Les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain.

Au nord de Lemesnil-les-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois, où l'ennemi était solidement établi.

En Argonne, l'action d'infanterie engagée à Bagatelle s'est prolongée pendant toute la nuit du 7 au 8. Les Allemands, après avoir réussi à progresser, n'occupaient plus, le 8 au petit jour, que quelques rares éléments de notre ligne la plus avancée, autour desquels la lutte a continué dans la journée. (Havas.)

La bataille en Pologne et en Galicie.

Le correspondant du *Secolo* à Petrograd télégraphie :

Des combats gigantesques sont engagés entre la Vistule et la Rawka, ainsi que dans les Carpathes.

Les Allemands après avoir simulé

un affaiblissement de la ligne Rawka-Bzara, ont concentré entre la Vistule et la Rawka environ dix corps d'armée, sur un front peu étendu, et attaquant en masses compactes, terriblement acharnées, soutenues par une nombreuse artillerie lourde.

Dans la Prusse orientale et sur la Piliza les Allemands, et de la Nida au Dunajez les Autrichiens, ayant dû envoyer leurs forces principales sur d'autres parties du front sont passés à la défensive qui est appuyée par l'artillerie lourde.

Sur la Rawka de nombreuses batteries continuent à faire un feu extrêmement violent. Nuit et jour les Allemands opèrent des attaques en masses très compactes et obligent les Russes à contre-attaquer et à résister aussi eux-mêmes en masses aussi compactes.

Les nombreux assauts à la baïonnette forment parfois le champ de bataille en un monstrueux spectacle de corps à corps infinis durant lesquels les soldats tombent morts par milliers. Les pertes sont si élevées qu'en certaines parties du champ de bataille les cadavres amoncelés arrivent à la hauteur d'un mètre. De la sorte les secours aux blessés deviennent extrêmement difficiles puisque la bataille est ininterrompue. Un grand nombre de blessés gisent ensevelis sous les morceaux de cadavres de leurs compagnons.

Jamais l'histoire n'a enregistré une bataille aussi monstrueuse, que les tacticiens comparent d'après ses aspects tactiques à la bataille de Borodino dans la campagne napoléonienne.

Jusqu'ici tous les efforts faits par les Allemands pour enfoncer le front russe ont échoué. Les Allemands repoussés avec des pertes épouvantables renouvellent continuellement leurs attaques.

En même temps des troupes autrichiennes considérables et trois corps d'armée allemands font un énorme effort contre le centre russe dans les Carpathes, essayant d'occuper la vallée du Stry, où, dit-on, se déroulera la bataille décisive.

Cette offensive tendrait, paraît-il, à aider les Austro-Allemands dans leur

effort en Galicie, car on considère ici que Varsovie serait beaucoup trop difficile à prendre. On juge que l'échiquier le plus important soit celui des Carpathes où les Autrichiens jouent la dernière carte pour l'offensive. Après dix attaques à la baïonnette les Russes ont abandonné le défilé de Stry dans le but de déplacer la bataille dans la vallée du même nom, sur un terrain plus favorable.

Les critiques jugent la situation générale des Russes avec optimisme.

La charge de Borjimow.

Echec complet des « divisions de la mort ».

Les Allemands faits prisonniers à Borjimow et Volhaschlidovska, où les Russes ont remporté un récent succès, décrivent la lutte terrible dans cette région. Sept divisions, que les Allemands appelaient les divisions « de la mort » en raison de leur destruction inévitable, ont été lancées contre les Russes sur un front très réduit. Ce fut effroyable. Les Russes ayant repoussé les Allemands, ont contre-attaqué à la baïonnette et ont exécuté une des plus belles charges à la baïonnette connue dans leurs annales militaires. Des compagnies entières ont été ainsi clouées dans leurs tranchées. La lutte ressemblait à la bataille de la Moskowa ?

On n'a pas encore de renseignements sur les pertes des deux côtés. Les forces allemandes comprenaient la Garde venant de Lowicz, ayant reçu l'ordre de briser, à tout prix, la ligne russe. L'ennemi a d'abord essayé de balayer les tranchées russes, faisant pleuvoir un véritable ouragan d'obus de gros calibre, alternant avec une grêle incessante de schrapnels, lancés par deux cents canons.

Les Russes sont parvenus à se re-trancher en sécurité et quand le moment favorable à la charge fut venu, ils se sont montrés d'une impétuosité irrésistible.

Est-ce la guerre austro-roumaine ?

On télégraphie de Nisch au *Journal* :

La crise rend impraticables les passages du Danube, de la Save et de la Drina. Devant la menace autrichienne,

Dix minutes à peine s'étaient écoulées lorsque la marquise, quittant l'hôtel à son tour, s'engageait sur le trottoir.

Elle avait tourné à gauche et suivait l'avenue dans la direction de la place de la Concorde.

— Fort bien, pensa Claire, elle tourne le dos au Bois. J'avais deviné juste. Que va-t-elle faire maintenant ?

Et, avançant d'arbre en arbre, prudemment, afin de ne pas être aperçue par Reine au cas où celle-ci se retournerait, elle s'attacha aux pas de sa cousine.

Au Rond-Point, à l'angle de l'avenue Matignon, la marquise, après avoir jeté un rapide regard autour d'elle — ce qui fit se rejeter brusquement la suiveuse derrière l'abri d'un kiosque — la marquise héla un fiacre fermé, monta dedans et lança par la portière une adresse au cocher.

— Ah ! murmura Claire de Maufroy, avec, dans ses prunelles à l'éclat métallique, une expression de joie farouche... tout ce que j'avais pensé se réalise... Elle va à un rendez-vous sans aucun doute... Et dire que pendant ce temps, Jacques... Imbécile, va ! qui a cru digne d'amour et de confiance une

se lisait dans ses yeux... Et je parie qu'il n'en reste plus trace, maintenant que je ne suis plus auprès d'elle.

« Oui, je parie qu'au cas où j'aurais la fantaisie de la guetter, non loin de l'hôtel, dans l'avenue, derrière un arbre, tout simplement, comme si — afin de ne pas me faire remarquer — j'avais l'air d'attendre quelqu'un, je parie que je la verrais bientôt apparaître.

« Pourquoi n'a-t-elle pas voulu de moi ?

« Evidemment elle ne tient pas à ce que je sache où elle va. Et, d'autre part, elle ne tient pas à ce que Jacques le sache non plus puisqu'elle lui a parlé d'une promenade au Bois et que, en sa présence, elle a accepté — forcément sans doute — que je l'accompagnasse.

« Au Bois.

« Non.

« Ce n'est pas là qu'elle a l'intention de se rendre, à coup sûr.

« Elle m'aurait laissée aller avec elle.

« Pour quelle raison se cache-t-elle de moi ?

« Et — fait beaucoup plus grave — pour quelle raison surtout se cache-t-elle de son

mari ?

« Il se passe certainement ici, à l'insu de ce benêt de marquis, j'en ai l'intention, des choses étranges.

« Est-ce que ma bonne étoile qui m'a conduite ce matin à l'hôtel de Croix-Luc me ferait, par hasard, découvrir un secret qui doit être d'importance puisque Reine, cette pseudo-sainte — qui n'est, je le gage qu'une sainte nitouche — ment effrontément à son époux.

« Il n'a que ce qu'il mérite.

« Est-ce qu'on s'avise de faire d'une fille, de rien une marquise de Croix-Luc !

« Et, le faisant, il est fatal qu'on ait à s'en repentir un jour.

« Ah ! Reine, tu ne veux pas que je sache où tu vas. Tu ne me connais pas, ma petite. J'entends le savoir, malgré toi ; et je le saurai, je te le jure. »

Elle était dans l'avenue des Champs-Élysées, en face de l'hôtel. Elle fit une cinquantaine de pas, s'approcha d'un marronnier énorme derrière lequel elle se dissimula, les yeux braqués vers la porte où elle était convaincue de voir paraître Reine bientôt.

Elle ne se trompait pas.

les Roumains se sont fort Severinu et dans les même côté, les Autrichiens centré d'importants effectifs se trouve une division avec de l'artillerie lourde et de campagne.

Les Serbes, depuis le de Tchia sur la rive opposée, avaient engagé des jours un violent combat contre l'ennemi, dont pour but de leur couper les communications avec la Bulgarie.

Ne pouvant réuser d'ion contre les Serbes, les n'hésitèrent pas à se re quelques jours, contre la franchirent donc la main et ouvrirent les postes de contre les postes de essayèrent de s'opposer sage. Un violent combat Des renforts roumains i couraient, et après tr lutte, les Autrichiens du la frontière. Des deux de nombreux blessés. chiens avaient réussi de tive et s'étaient empa Severinu, ils se seraient Prahovo, seul port se nube, avec lequel on p quer avec la Roumanie.

Le général Garibaldi et ses 30.000 volontaires.

On mande de Rome s Le général Garibaldi tir pour la France et l'A s'entend avec plusieurs litiques avant de form corps de 30.000 volont être bientôt prêt. Il a ne faire aucune manife honneur ; il rendra vi qui se trouve sur le cha

Les Allemands ont fait couler le « Ch... »

On mande de Madr que le transatlantique arrivé à La Corogne et nombreux passagers ve que. Selon les déclarati sagers, la situation a désespérée. En cours d mandant a appris par r

aventureuse.

« Mais ce n'est pas tout pas qu'elle me brûle la pol présent. à n'en pas douter, c'est... Ce n'est pas suffisant même que je veux. »

— Et, prenant place — à la voiture qui passait, innocu à l'automédon :

— Vous voyez ce fiacre de monter une jeune fem Et surtout ne vous faites route.

— N'ayez pas peur, ma rai l'œil ; et cocotte trotte un cheval de course.

Il cingla la bête. Les nerfs vibrants, la fonça dans la voiture do glaces.

Reine n'avait rien vu. Elle ne se doutait de ri Et de quoi se serait elle reuse !...

Comme il l'avait écrit s'était installé rue Mornay

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE » 56

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)
PAR GEORGES DE BOISFORÉT

— Tu ne m'en veux pas ?
— Pourquoi t'en voudrais-je ?
— Alors à une autre fois.
— A une autre fois, ma chérie. Elles s'embrassèrent.
Dehors, la physionomie de Claire de Maufroy se modifia du tout au tout. De souriante qu'elle était, elle devint froide, sombre, avec une expression de dureté extrême.
— Tiens, tiens, murmura-t-elle, qu'est-ce donc que cela signifie ?...
« Vraiment elle n'est pas forte, la petite.
« Et comme elle sait mal dissimuler.
« L'on voit bien qu'elle n'en a pas l'habitude.
« Je pourrais, moi, lui donner quelques leçons utiles.
« Son mal de tête est un mensonge... Ça

car on considère ici
it beaucoup trop dif-
On juge que l'échi-
ortant soit celui des
Autrichiens jouent la
ur l'offensive. Après
baïonnette les Russes
défié de Stry dans
r la bataille dans la
nom, sur un terrain

Le Borjimow.
complet
de la mort.

faits prisonniers à
schlidovska, où les
rté un récent succès,
terrible dans cette
isions, que les Alle-
les divisions « de la
de leur destruction
té lancées contre les
nt très réduit. Ce fut
usses ayant repoussé
t contre attaqué à la
xécuté une des plus
la baïonnette connue
militaires. Des com-
out été ainsi clouées
ées. La lutte ressem-
de la Moskowa?

ncore de renseigne-
tes des deux côtés.
ades comprenaient la
Lowicz, ayant reçu
à tout prix, la ligne
a d'abord essayé de
chées russes, faisant
ble ouragan d'obus
alternant avec une
de schrapnels, lancés
mons.

nt parvenus à se re-
ité et quand le mo-
la charge fut venu,
s d'une impétuosité

la guerre
roumaine ?
de Nisch au Jour-

mplicables les pas-
de la Save et de la
menace autrichienne,

aventurière.
« Mais ce n'est pas tout ça... il ne faut
pas qu'elle me brûle la politesse... Je sais à
présent à n'en pas douter, qu'elle a un se-
cret... Ce n'est pas suffisant... C'est son secret
même que je veux. »
Et, prenant place — à son tour dans une
voiture qui passait, inoccupée, elle ordonna
à l'automédon :
— Vous voyez ce fiacre dans lequel vient
de monter une jeune femme... Suivez-le...
Et surtout ne vous faites pas « semer » en
route.
— N'ayez pas peur, ma belle dame ; j'au-
rai l'œil ; et cocotte trotte à doper le pion à
un cheval de course.
Il cingla la bête.
Les nerfs vibrants, la jeune fille se ren-
fonça dans la voiture dont elle baissa les
glaces.
Reine n'avait rien vu.
Elle ne se doutait de rien.
Et de quoi se serait-elle douté la malheu-
reuse !
Comme il l'avait écrit à sa sœur, Rob
s'était installé rue Mornay, dans une maison

les Roumains se sont fortifiés à Turnu
Saverinu et dans les environs. Du
même côté, les Autrichiens ont con-
centré d'importants effectifs ; à Orsova
se trouve une division d'infanterie
avec de l'artillerie lourde et de l'artil-
lerie de campagne.

Les Serbes, depuis leurs positions
de Tckia sur la rive opposée du Da-
nube, avaient engagé depuis plusieurs
jours un violent combat d'artillerie
contre l'ennemi, dont l'action avait
pour but de leur couper les communi-
cations avec la Bulgarie.

Ne pouvant réuser dans cette ac-
tion contre les Serbes, les Autrichiens
n'hésitèrent pas à se retourner, il y a
quelques jours, contre les Roumains.
Ils franchirent donc la frontière rou-
maine et ouvrirent les premiers le feu
contre les postes de frontière qui
essayèrent de s'opposer à leur pas-
sage. Un violent combat s'ensuivit.
Des renforts roumains importants ac-
coururent, et après trois heures de
lutte, les Autrichiens durent repasser
la frontière. Des deux côtés il y eut
de nombreux blessés. Si les Autri-
chiens avaient réussi dans leur tenta-
tive et s'étaient emparés de Turnu
Saverinu, ils se seraient trouvés devant
Prahovo, seul port serbe sur le Da-
nube, avec lequel on peut communi-
quer avec la Roumanie.

Le général Garibaldi
et ses 30.000 volontaires.

On mande de Rome au *Secolo* :
Le général Garibaldi vient de par-
tir pour la France et l'Angleterre, pour
s'entendre avec plusieurs hommes po-
litiques avant de former le nouveau
corps de 30.000 volontaires qui doit
être bientôt prêt. Il a recommandé de
ne faire aucune manifestation en son
honneur ; il rendra visite à son fils
qui se trouve sur le champ de bataille.

Les Allemands voulaient
faire couler le « Champagne »

On mande de Madrid au *Journal*
que le transatlantique *Champagne* est
arrivé à La Corogne et a débarqué de
nombreux passagers venant du Mexi-
que. Selon les déclarations de ces pas-
sagers, la situation au Mexique est
désespérée. En cours de route, le com-
mandant a appris par radiotélégramme

la présence à bord d'un Allemand dont
la mission était de faire sauter le na-
vire. Immédiatement arrêté, l'Alle-
mand fut trouvé porteur de cinq bom-
bes de dynamite.

En Alsace.

Des voyageurs venant de Mulhouse
racontent que des aviateurs français
survolent sans cesse le Brisgau, notam-
ment la ligne de chemin de fer de Mul-
heim à Mulhouse. Des troupes alle-
mandes stationnées à Neuenbourg et à
Eichwald ont tiré sur les aviateurs,
mais sans succès. Les aviateurs, après
avoir plané au-dessus de Mulheim et
de Badenweiler se sont éloignés du
côté de Briessach.

Au sujet de la situation à Thann,
les journaux badois disent que le 22
janvier à 1 heure après midi, une par-
tie de la ville était en feu. La cathé-
drale a été endommagée sérieusement.
La place du marché, avec ses maisons
si pittoresques, a beaucoup souffert.
Quelques-unes de ces maisons sont
complètement détruites. Le vieux châ-
teau de Marsigny, qui servait d'asile à
des orphelins, est à moitié brûlé.

La *National Zeitung* apprend que
les Français ont fait du point de Mol-
kenrain (1125 mètres), à l'ouest de
Hartmannsweilerkopf, une véritable
forteresse.

Italiens belliqueux.

Dimanche à eu lieu, à Padoue, une
grande assemblée de partisans de l'in-
tervention de l'Italie dans la guerre.
Plus de 1000 personnes y assistaient,
dont 500 représentants de sociétés ra-
dicales, socialistes et maçonniques.
Parmi les orateurs, on signale le dé-
puté radical Riccardo.

Un ordre du jour a été voté « affir-
mant la nécessité nationale et interna-
tionale d'entraîner l'Italie dans le con-
flict contre l'Autriche et l'Allemagne »
et déclarant nécessaire « de travailler
à former dans le peuple un état d'es-
prit qui le tienne prêt à se substituer
aux pouvoirs constitués, si ceux-ci re-
fusent d'accomplir les volontés popu-
laires. »

Les Petittdemange
à la guerre.

La famille Petittdemange, ce groupe

tranquille, propre, bien tenue où il avait
loué pour un prix modique, au sixième
étage, un petit cabinet dans lequel il y avait
tout juste la place de mettre un lit de fer,
une table, deux chaises, et d'installer dans
un coin, derrière un rideau, une penderie
pour les vêtements.

Là, il s'appelait Adrien Théodore.
Désormais il ne porterait plus d'autre
nom.

Il avait rompu à jamais avec son passé.
L'on ignorait et l'on ignorerait toujours
sa véritable identité.

Il allait chercher de l'ouvrage. Il travail-
lerait quelque temps de son métier de mé-
canicien, tout juste le temps nécessaire à
amasser, en se privant le plus possible, un
peu d'argent, pour parer à toutes les éven-
tualités, puis, dans quelques semaines, com-
me il l'avait promis à Reine, il se mettrait
à la recherche de la Veuve Rouge.

Il n'avait plus d'autre but, plus d'autre
raison de vivre.
A tout prix, dùt-il fouiller la France en-
tière, il fallait qu'il la retrouvât, l'horrible
vieille, qu'il retrouvât le petit Armand pour
le rendre à sa mère. (A suivre.)

d'artistes modestes bien connu dans
toute la Suisse romande, est durement
éprouvée par la guerre.

Au moment de la déclaration de la
guerre, la famille Petittdemange était
à Longwy, à la frontière de la France
et du Luxembourg. Elle eut à souffrir
les pires maux auxquels elle pouvait
s'attendre. Trembler dans l'attente de
ce qui doit arriver, se réfugier dans
les caves, y sentir les affres de la faim,
elle connut tout cela.

A vrai dire, ce sont les dames sur-
tout qui courent cette situation,
plus particulièrement Mlle Rosa Petit-
demange et Mme Brémont. Elles en
sortirent par la fuite en se faisant dé-
livrer habilement des papiers luxem-
bourgeois et arrivèrent en Suisse où
elles sont présentement chez des amis.

Cependant, Mme Petittdemange mère
avait réussi, pendant la mobilisation,
à atteindre Paris, où elle rejoignit une
autre de ses filles.

Quant aux trois fils ils accomplirent
leur devoir et partirent pour le front.
Français, ils voulaient défendre la
France. L'un d'eux, Charles, le chan-
teur, après avoir écrit souvent à ses
sœurs, ne donne plus signe de vie. M.
Brémont est resté à Longwy où il sur-
veille le matériel du théâtre. M. Jean
Petittdemange est cycliste dans la ré-
gion d'Arras. M. Robert Petittdemange
est interprète.

Italie. — 25 jours sous les dé-
combres. — Dimanche, à Patano, les
soldats ont retiré des décombres du
tremblement de terre du 13 janvier
un nommé Michel Cajolo, âgé de 30
ans, encore vivant. Cajolo, qui était
resté pris sous une voûte, a vécu sans
nourriture, ne buvant que de l'eau. Il
a été transporté à Avezzano dans une
automobile dont il put descendre sans
l'aide de personne.

CANTON DE FRIBOURG

Tribunal militaire. — Dans
son audience de lundi, 1^{er} février, le
Tribunal a reconnu coupable de fraude
qualifiée le dragon G., de l'escadron
5, qui, en décembre dernier, avait gar-
dé sur lui deux mandats postaux de
50 et 20 francs, adressés à ses cama-
rades, en falsifiant la signature de ces
derniers. G. a été condamné à une
année de réclusion, à l'expulsion de
l'armée et à la privation des droits ci-
viques pendant trois ans.

Le château de Morat. — Le
Conseil fédéral a alloué un subside de
fr. 22.000 (40 p. c. des frais), à l'en-
treprise des travaux de restauration
des tours et des remparts du château
de Morat.

GRUYÈRE

Conférence publique. —
Sous les auspices du Conseil commu-
nal de Bulle, Monsieur le professeur
R. de Girard, donnera, dimanche 14
février, à 8 h. du soir, dans la grande
salle de l'Hôtel des Alpes, à Bulle,
une conférence dont le sujet sera : La
destruction des montagnes et les trem-
blements de terre italiens.
La finance d'entrée est fixée à 30
centimes. (Communiqué.)

Banque Populaire de la
Gruyère. — L'assemblée des ac-
tionnaires de cet Etablissement, tenue
le 7 février, a réuni 18 actionnaires
avec 1311 actions. L'assemblée a ra-
tifié les comptes présentés et a adopté
les propositions de l'administration
fixant à 7 % le dividende aux actions.
Elle a confirmé comme administra-
teurs MM. Jules Garin et Emile Cas-
tella, à Bulle, et M. Gustave Dupas-
quier, syndic de Vuadens, a été appelé
à faire partie du Conseil d'administra-
tion.

Pour les réfugiés belges. —
Une nouvelle famille de réfugiés étant
arrivée en Gruyère, le Comité de dis-
trict se permet de solliciter à nouveau
la bienveillance du public pour l'ob-
tention, à titre de prêt gratuit, des
objets suivants :

- Plusieurs lits à 2 et 1 places avec
literies.
- Accessoires pour chambre à coucher.
- Ustensiles de cuisine, dont 1 liste
détaillée est déposée au bureau du
Comité.
- Comité pour les réfugiés belges,
Grand'Rue, 16.

La température. — La ma-
gnifique piste, dont profitaient si lar-
gement lugeurs et charretiers, cette
piste qui paraissait devoir durer quel-
ques semaines, est hélas presque dis-
parue. La température est montée au-
dessus de zéro et les nuits ne sont
plus si froides.

Nous n'avons bientôt rien à envier
aux habitants de la plaine. Les che-
mins boueux et le brouillard. Oui, le
brouillard qui vient de commencer ses
visites désagréables en se traînant pa-
resseusement sur la vallée de la Sa-
rine. Bientôt, il montera et, en plus
du froid, nous aurons la désagréable
sensation de l'humidité visqueuse du
brouillard.

Souscription
pour les réfugiés belges.

Dons adressés au comité du district
de la Gruyère. (Bureaux de M. Paul
Reichen.)

10^{me} liste.
Dons en argent

Anonyme, Bulle	5.—
Anonyme, Vuippens	2.—
Anonyme, Vuadens	2.—
Corps de Musique, Sté. La Chorale et la Sté de Gymnastique, Bulle (concert du 17 janvier 1915).	100.—
La Sté de Chant, à Estavannens	20.—
En 2 ^{me} classe des filles de Bulle	12.—
6 anonymes des C. E. G.	4.—
Anonyme, Riaz	1.—
Total fr. 146.—	
Total des listes précédentes, fr.	1727.65.
Total fr. 1873.65.	

Dons en nature.
Vestiaire : Mlle Marie Morand. Gu-
mefens, 1 paire de chaussures. Ano-
nyme, Pont-la-ville, 2 en uq mais.
Anonyme, Bulle, pantalons et jupe
d'enfants et 1 paire de chaussures.
Mme Vve Margot, Bulle, vêtements
divers pour fillettes et garçons.

Après la foire de fé-
vrier, le 11, nous prendrons la
liberté de mettre en circulation
les cartes de remboursement
pour 1915. Prière à nos abonnés
qui désirent payer à notre bu-
reau (rue de la Sionge, bâti-
ment de Pentrepôt Aug Barras)
de le faire jusqu'à cette date.

A nos abonnés à l'étranger.

Les abonnés à l'étranger dont l'a-
bonnement est expiré sont priés de le
renouveler dans le plus bref délai,
pour éviter une interruption dans l'en-
voi du journal.

Famille privilégiée !

« Ma famille et moi, nous vous adressons nos éloges pour vos excellentes Pastilles Wybert-Gaba. En toute franchise, vos pastilles sont devenues absolument indispensables chez nous pour guérir tous les rhumes, catarrhes et maux de gorge. »
P. B. et famille, Bouveret.
En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles Gaba.

Courage,

rhumatisants et goutteux ! Procurez-vous le fameux emplâtre Rocco, appliquez-le sur les places douloureuses, et en peu de temps vous serez délivrés de vos souffrances. Les emplâtres « Rocco » sont appréciés de tous ceux qui en ont fait usage.

Exiger le nom « Rocco ». Dans toutes les pharmacies à fr. 1. 25.

Fromages

mi-gras et maigres salés.
GRAND CHOIX
Chez l'Agence Agricole
Aug. Barras, Bulle.

Jeune homme

ayant quelques notions pour la fabrication du fromage, désire entrer dans une

aide

et pour se perfectionner.
S'adresser à Haasenstain et Vogler, Bulle, sous H 174 B.

Pommes de terre et tourbe.

La Commune de Bulle continue à vendre des pommes de terre à 14 francs les 100 kilos et de la tourbe pour litière à très bas prix.

Le Secrétariat communal.

Mises publiques.

On vendra, à la Tour-de-Trême, devant le domicile de Mlle Fortunée Magnin, jeudi, 11 février, dès 1 heure après-midi :

Lits complets, tables de nuit, commodes, canapés, bureau, tables en bois dur, piano, pendules un potager, ustensiles de cuisine et autres objets trop longs à détailler.

A louer

pour le 1^{er} mars, un appartement de 5 chambres, cuisine et dépendances, situé au rez-de-chaussée, ancienne maison Jolliet. S'adresser à Oswald GEX, Bulle.

On demande

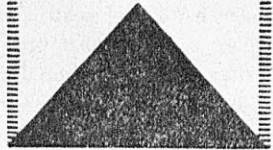
un bon fabricant de Gruyère sérieux et capable. Bons appointements. S'adresser de suite à E. Maure, Châtillons (Haute-Savoie).

Poissons frais.

MORUE — THON OUVERT
J. DONDÉRI,
Comestibles.

L'Imprimerie et l'Administration de La Gruyère sont transférées Rue de la Sionge 582, entrepôt de M. Auguste BARRAS, agence agricole, Bulle.

CONGO
LE MEILLEUR BRILLANT
POUR LA CHAUSSURE



LA BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital de dotation : Fr. 30,000,000. — Garantie de l'Etat.

et ses agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Cousset, Estavayer, Morat, Romont et à Tavel émettent jusqu'à nouvel avis des

Obligations à 4 ³/₄ ⁰/₁₀

au porteur ou nominatives, à 3-5 ans, avec coupons d'intérêts semestriels ou annuels, payables sans frais, auprès de toutes les banques cantonales suisses. — Les versements peuvent être faits, sans frais, sur notre compte de chèques postaux N° 49 II a, auprès de tous les bureaux de poste en Suisse.

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.

En flacons de fr. 2.50 et fr. 5.—

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie Golliez, à Morat.

Exigez toujours le nom de « Golliez » et la marque des « deux palmiers ».

La Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, à BULLE

paie pour Dépôts

Sur obligations à 3 ans de terme 5 %
(titres nominatifs ou au porteur)

En Caisse d'épargne 4 ¹/₄ %
(versements depuis 1 fr.)

En compte-courant à vue 4 %

Les versements peuvent aussi être faits à tous les bureaux de poste à notre compte de chèques II 188.

Si vous voulez économiser

employez dans votre cuisine l'Arome Maggi, d'ancienne renommée. C'est un merveilleux auxiliaire pour bonifier les mets et faciliter l'économie.

Banque Populaire de la Gruyère, à Bulle.

Le coupon de dividende N° 18 de nos actions est payable, dès ce jour, pour l'exercice 1914, à raison de 7 %, soit par

Fr. 14.--

Bulle, le 8 février 1915.

A louer de suite

entre Bulle et La Tour, un joli appartement bien situé, de 4 pièces et dépendances. Grand jardin, eau, lumière électrique. S'adresser à Haasenstain et Vogler Bulle, sous H. 154 B. 163

A louer

à personnes tranquilles, un appartement de 3 chambres, exposé au soleil, lumière électrique. — S'adresser à M. Gaillard, rue du Moléson, Bulle. 162

On prendrait

en estivage environ 150 moutons, 30 chèvres et des cabris. S'adresser à Alexandre Dafflon, à La Tour-de-Trême.

Vente de mobilier.

Le soussigné offre à vendre, à bas prix, du beau mobilier, lits complets, etc. ; le tout presque neuf et provenant d'une pension anglaise.

Ce mobilier est exposé dans le magasin Vve Gremaud, notaire, Grand'rue, Bulle.

Pierre BERTHERIN.



Contre Toux
Grippe, Coque-
luche, Rou-
geole,
prenez le

**SIROP
BURNAND**

VOUS TOUSSEZ??

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

BONBONS DES VOSGES

Aux bourgeois de sapins des Vosges. souverains contre rhumes, toux, catarrhes.



Déposé.

Goût agréable. — En vente partout. 20 ans de succès.

AVIS : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot VOSGES inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants : BRÜGGER et PASCHE, Genève.

Le Bégaiement

provient d'une idée fixe, qui peut facilement et sûrement se guérir par notre méthode PENTE. Certificats de médecins.

Un cycle commence actuellement à BULLE.

Traitement isolé à prix réduits. Sur demande instructions pour se guérir soi-même. Prière de s'inscrire dans les 2 jours à

l'Institut Pente, Laufenbourg (Argovie).

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Famille tranquille

désire louer

UN DOMAINE de 7 à 10 poses.

S'adresser à Haasenstain et Vogler, Bulle, sous H 146 B.

On demande

pour la France, pour le 1^{er} mars, un bon fruitier pouvant fournir de bonnes récoltes. Bon gage.

S'adresser à Haasenstain et Vogler, Bulle, sous H 147 B.



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.
" . . . 6 mois . . . 2.
Etranger . 1 an . . . 9.
" . . . 6 mois . . . 5.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

Est-ce la

Les Allemands ont mené à voir la folie dans laquelle les a entraînés un commensurable orgueil.

Le blocus anglais, leur ravitaillement, le sinon plus de dommages elle-même.

Il est possible que

Pour la forme, contraindre à voir la folie

ments du ravitaillement

tion civile ; mais il est

poser que c'est surtout

caivre et des matières

finées aux engins de

font pousser des cris

La Gazette de Vo

interview que l'un de

dants a obtenu du ch

pire au sujet du bloc

Voici ce qu'aurait

telier allemand :

« Winston Churchi

ter que l'Angleterre

gue à la gorge et qu'

pas son étroite juq

ci demande grâce. S

doivent ménager leur

ments, ils y consenti

que d'accepter les co

ton Churchill. Pour

d'organisation diffic

mais nous le ferons.

« Winston Church

nos soixante-dix mil

Connaissez-vous une

bare de faire la guer

que nous nous sou

cette hypocrisie qui

en même temps, foul

droits de l'humanité

de la civilisation ?

« Les Anglais pe

ment supposer que

pas choisir le mom

user d'énergiques rep

« Nous regrettons

vale puisse causer d

autres ; mais nous

dans cette guerre co

cable, renoncer à no

tant plus que l'Angle

depuis longtemps, p

neutres, malheureu

ceux-ci aient effica

contre le fait qu'un

lions d'habitants, qu

des enfants soient c

frir de la faim. »